



HAL
open science

Le Cabinet de curiosités de l'Ordre de Saint-Antoine (Dauphiné)

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

| Joëlle Rochas. Le Cabinet de curiosités de l'Ordre de Saint-Antoine (Dauphiné). 2020. hal-03355721

HAL Id: hal-03355721

<https://hal.science/hal-03355721v1>

Preprint submitted on 27 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dr Joëlle Rochas

LMU – Collections monastiques Royaume de France – ancien Palatinat - Electorat de Bavière
– XVIII^e siècle

24 novembre 2020

Le sujet de la thèse que j'ai soutenue en 2006 était de retrouver les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1773 à 1855. La problématique était de démontrer que sur le plan scientifique les Dauphinois s'étaient plus intéressés à ce qui se passait au-delà de leurs montagnes qu'au Dauphiné lui-même, c'est-à-dire qu'ils avaient plus rassemblé de collections dites « étrangères » voire « exotiques » que de collections locales. Il s'agit là d'une thèse en Histoire des sciences.

La toute première collection reçue en don en 1777 pour former le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, ancêtre du Muséum, a été le Cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné, abbaye-mère de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine. Cet ordre, installé depuis le Moyen-Age en Dauphiné comptait des préceptories et des hôpitaux dans toute l'Europe et jusque dans l'Orient latin. Les Antonins vénéraient un saint ermite de la Thésaïde dont l'abbaye-mère possédait les reliques : Antoine l'Egyptien. Leurs médecins et chirurgiens soignaient et opéraient les pèlerins atteints du « Feu Saint-Antoine » – encore appelé « mal des ardents » – une maladie qui s'est révélée plus tard être une manifestation de l'ergotisme, maladie due à l'intoxication par l'ingestion de céréales avariées.

Contactée après la soutenance de ma thèse par des universités françaises et étrangères, j'ai poursuivi mes travaux dans l'étude des cabinets de curiosités, celle des cabinets dauphinois mais aussi germaniques (dont on ressent l'influence au sein des cabinets dauphinois). J'ai apporté ma collaboration au Musée départemental de Saint-Antoine-l'Abbaye, co-dirigeant deux ouvrages et étant le commissaire de deux expositions, amenant d'une part au musée une communauté d'auteurs avec lesquels j'étais en relation, et croisant d'autre part mes travaux avec ceux d'autres collègues, tous médiévistes ou historiens de l'art.

L'Ordre de Saint-Antoine

Très actif tout au long du Moyen-Age depuis son apparition au XI^e siècle - depuis qu'un seigneur dauphinois avait ramené de la croisade les reliques d'Antoine l'Egyptien - l'Ordre avait été dissout en 1777 par un édit royal de Louis XV portant suppression des ordres religieux ne comptant pas plus de 20 membres par maison religieuse. L'édit faisait également obligation aux Antonins de « céder tous biens, immeubles, seigneuries et domaines » à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Ce que firent les Antonins. Ils cédèrent tous leurs biens mais refusèrent de céder leur précieux cabinet de curiosités à l'Ordre de Malte : ils le donnèrent le 25 septembre 1777 à la Bibliothèque publique de Grenoble nouvellement créée, avant que n'ait lieu la réunion des Antonins à l'ordre de Malte le 9 novembre 1777.

Les collections à l'abbaye (en-dehors des collections scientifiques du cabinet de curiosités)

Deux documents, un manuscrit consacré à l'histoire de Saint-Antoine et un imprimé, mémoire d'un Révérend sur son Ordre, témoignent sur la beauté de l'abbaye au début du XVIII^e siècle. Selon le manuscrit, l'église abbatiale aurait été une des plus belles églises du Dauphiné : autel en marbre noir avec figures de bronze portant sur chaque côté les armoiries de l'Ordre - le tau encadré de l'aigle bicéphale, armoirie des Habsbourg que l'empereur Maximilien d'Autriche avait accordé à l'Ordre - châsse couverte de lames d'argent, tableaux de maîtres. La sacristie contenait des ornements et de l'argenterie. La bibliothèque était bien fournie (il s'agit là de la première bibliothèque, la grande, pas la petite bibliothèque accompagnant le cabinet de curiosités). L'apothicairerie contenait les remèdes propres à soigner les pèlerins infestés. Elle était accompagnée d'un jardin de simples où les Antonins cueillaient les plantes sédatives et narcotiques destinées à soulager les souffrances des malades. Le manuscrit signale également la présence d'un médaillier.

Le mémoire de 1732 donne une description détaillée de l'abbaye, une des plus belles abbayes de France selon le document, riche notamment du nombre considérable de tableaux de maîtres dans le goût italien et de beaux jardins à la française. » L'Ordre y est dépeint comme un ordre soucieux de suivre la mode du XVIII^e siècle – particulièrement sous deux abbatiats : de 1732 à 1747 puis de 1747 à 1767 – les Antonins remaniant, agrandissant et embellissant leur abbaye, sacrifiant à un nouveau programme décoratif, reconstituant ainsi progressivement le trésor pillé pendant les guerres de religion.

Les collections du cabinet de curiosités

Cette description générale de l'abbaye est importante car les Antonins n'ont pas transmis d'inventaire précis des spécimens contenus dans leur cabinet de curiosités. Seule la richesse de l'abbaye que nous venons de dépeindre laisse deviner celle de leurs collections scientifiques. Ils ont transmis en revanche le *Catalogue des livres du cabinet de curiosités*. Celui-ci est compris dans le catalogue du médaillier qu'ils donnèrent, avec le cabinet, à la Bibliothèque publique de Grenoble. Le catalogue est à l'image des collections contenues dans le cabinet. Il est composé essentiellement de livres d'histoire antique grecque et romaine, d'ouvrages de numismatique et d'égyptologie. Il est à noter que certaines des pièces contenues dans les collections des Antonins, et notamment les spécimens d'égyptologie et les antiquités, ont pu être collectionnées avant la formation du cabinet de curiosités.

Le cabinet occupait le premier étage d'un bâtiment situé à proximité des appartements de l'abbé, entre le chevet de l'église et le noviciat. Il renfermait des collections rassemblées de 1752 à 1761 par un chanoine, selon les volontés définies par son abbé, l'abbé Galland.

Etienne Galland (né à Grenoble en 1689 - mort à l'abbaye de Saint-Antoine en 1767)

Il est l'avant-dernier abbé de l'Ordre de Saint-Antoine. C'est un homme des Lumières. Il a connu une ascension politique rapide aux côtés de son prédécesseur. Elu abbé général en 1747, il participe activement aux réceptions diplomatiques qui ont lieu à Versailles en 1748. C'est « un Prince ». Il régent l'Ordre avec fermeté et s'applique à lui donner grandeur et éclat. Il fait venir à l'Abbaye des professeurs de théologie, de philosophie et de belles-lettres ; les préceptories accueillent des ouvrages de référence dans leurs bibliothèques. L'abbé Galland est aussi un mécène : il entreprend d'importants travaux à l'Abbaye. En 1749, il visite le cabinet de curiosités de l'abbaye Sainte-Geneviève à Paris et il est fort possible que ce soit au retour de

son séjour à Paris qu'il décide de créer en 1752 le cabinet de curiosités de Saint-Antoine « à l'image » de celui de Sainte-Geneviève en joignant, à la bibliothèque de l'abbaye, un cabinet propre à l'étude des sciences.

Des travaux d'inventaires menés dans le milieu du XIX^e siècle à l'intérieur des collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble ont montré que le cabinet de curiosités des Antonins renfermait, lors de sa cession en 1777 à la ville de Grenoble, les spécimens suivants :

5.400 monnaies et médailles, 360 antiques dont une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des amphores, des bronzes antiques et des *naturalia* – ou choses de la nature – c'est-à-dire des collections d'histoire naturelle. Le tout avait été présenté à l'abbaye dans de petits appartements en enfilade, ornés de boiseries et d'alcôves. Le conservateur du Muséum du XIX^e siècle qui a réalisé cet inventaire a montré qu'à côté des monnaies, des médailles et des antiques, le cabinet de curiosités des Antonins contenait de riches collections scientifiques, notamment une importante collection de coquilles. Il reprenait en cela les travaux du jeune Jean-François Champollion qui avait étudié en 1811 et 1812 à Grenoble les collections égyptiennes et les spécimens d'histoire naturelle contenus dans l'ancien cabinet antonin.

Alors, Etienne Galland ou le réseau des Antonins ?

A ce stade de mon développement, on pourrait attribuer la création du cabinet de curiosités à la volonté seule d'Etienne Galland, répondant ainsi à l'une de vos interrogations. Mais c'est sans compter sur l'existence d'un maillage en Europe basé sur l'implantation des maisons antonines, routes sur lesquelles ont pu circuler les collections. Ce maillage est révélé par les cartes qu'a dressées le Dr Adalbert Mischlewski, historien bavarois, spécialiste de l'Ordre de Saint-Antoine et initiateur du site *Antoniter-Forum*.

Les cartes : petite étude comparative entre implantation des maisons antonines et réseau d'une société savante, l'Académie delphinale

L'Ordre est implanté en Europe et jusqu'en Orient exactement comme le seront à sa suite les sociétés savantes en France et en Europe, et notamment l'Académie delphinale : un noyau central, l'abbaye-mère à Saint-Antoine dans le cas de l'Ordre (ou la ville de Grenoble, plus tard, dans le cas de l'Académie delphinale) ; un dessin correspondant à l'implantation des préceptories générales le long des routes de pèlerinage - Saint-Jacques de Compostelle, Rome, Jérusalem - en France, en Europe et en Orient (du côté de l'Académie delphinale, le premier cercle des membres de la société savante) ; enfin les préceptories subalternes et prieurés (pour l'Académie delphinale, les membres, second cercle du réseau savant).

Cela donne pour Adalbert Mischlewski l'élaboration d'une douzaine de cartes, toutes reliées à l'abbaye de Saint-Antoine, avec notamment (je cite) :

- Entre royaume de France et Saint-Empire : les maisons des Antonins dans le Centre-Est ;
- Les Antonins dans les pays germaniques ;
- Les Antonins entre Rhin et Danube : Allemagne méridionale, Autriche et Hongrie (j'ai pour ma part beaucoup travaillé sur les régions décrites sur ces trois premières cartes) ;
- Les Antonins en Italie ;
- Les Antonins entre Seine et Meuse : Flandres, Lorraine, Ile-de-France, Champagne, Normandie et Angleterre ;

- Les Antonins dans la péninsule ibérique ;
- Les maisons des Antonins dans les provinces atlantiques : Poitou, Saintonge, Guyenne, Béarn ;
- Les Antonins dans l'Orient latin (XIIe-XIIIe siècles).

Le fonctionnement de ces cartes reflète l'organisation de l'Ordre des Antonins : un ordre très centralisé avec l'abbaye-mère à Saint-Antoine en Dauphiné en son sommet et dessous, toutes les préceptories dépendant d'elle. Les abbés gouvernant ces préceptories étaient tous nommés à Saint-Antoine en Dauphiné et étaient obligés de s'y rendre une fois par an à la Saint-Antoine en janvier. Cette obligation a favorisé pendant longtemps la circulation sur les routes des cartes énumérées plus haut. J'ai pu montrer dans mes travaux que les spécimens du cabinet de curiosités avaient pu voyager le long de ces routes : les spécimens maritimes, égyptiens ou d'archéologie romaine ont pu remonter le Rhône de maison antonine en maison antonine depuis la préceptorie de Marseille jusqu'à l'abbaye ; la botanique propice à la pharmacopée et les herbiers ont pu circuler grâce à l'existence de maisons antonines dans le sud de la France, en Italie et avancer ainsi le long de l'arc alpin, renforçant la formation des médecins français, suisses, italiens et autrichiens ; les routes qui partaient vers les états allemands où existaient des mines à exploiter ont pu développer une tradition de formation et de circulation minière. Mes collègues historiens de l'art ont également formulé l'hypothèse que peintures italiennes et flamandes, châsses reliquaires en provenance de Florence et de Rome, bronzes antiques et modernes vraisemblablement commandés en Italie avaient pu eux aussi voyager le long de ces routes, de préceptorie en préceptorie.

Une filiation existe entre l'esquisse de réseau que dessine l'implantation antonine et le réseau savant qui se crée à Grenoble avec la naissance du Cabinet d'histoire naturelle en 1773, ancêtre du Muséum d'histoire naturelle, poussant ses échanges à travers l'Europe jusqu'en Egypte et aux Antilles.

En cédant leur cabinet, les Antonins avaient exprimé dans la préface du catalogue qui contenait les livres de leur cabinet de curiosités qu'ils souhaitaient que leurs travaux soient utiles et qu'ils trouvent des successeurs : ces successeurs sont les savants puis scientifiques qui ont animé le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble puis le Muséum à la fin du XVIIIe siècle et tout au long du XIXe siècle, minéralistes puis géologues, botanistes, médecins et chirurgiens, parmi lesquels se distinguent, entre autres, pour la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècles le chirurgien et botaniste à la renommée internationale Dominique Villars (1745-1814) et le jeune Jean-François Champollion pour ses premiers travaux en égyptologie à Grenoble.

Quid aujourd'hui des collections du cabinet de curiosités des Antonins ?

Elles sont dispersées entre plusieurs établissements : le médailler et les livres à la Bibliothèque municipale de Grenoble, les antiquités - dont les antiquités égyptiennes - et les peintures au Musée de peinture de la ville ; les collections transmises au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble sont quant à elles difficilement identifiables, tant les désherbages ont été sévères à la fin du XVIIIe et au XIXe siècles.

L'état des recherches aujourd'hui sur le cabinet

- Nous formulons toujours le vœu de recréer un jour à Saint-Antoine le cabinet de curiosités, ou du moins une évocation de ce cabinet, mais cette fois-ci dans les lieux mêmes qu'il occupait au XVIIIe siècle (ce qui n'est pas le cas de l'exposition actuelle) ;

- On procède actuellement à des fouilles archéologiques pour repérer les murs du premier hôpital.

Bibliographie

MISCHLEWSKI (Adalbert), *Un ordre hospitalier au Moyen Age : les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*, PUG, 1995.

Antoniter-Forum, site et revue dédiés à Saint-Antoine l’Egyptien, sous la dir. d’Adalbert Mischlewski, Munich, Verlag Antoniter-Forum, 1993-2019.

L’Europe des merveilles au temps de la curiosité, sous la dir. de Joëlle Rochas et Géraldine Mocellin, Patrimoine en Isère/Musée de Saint-Antoine-l’Abbaye, 2013.

Gemmes, une brillante histoire, sous la dir. de Joëlle Rochas et Géraldine Mocellin, Patrimoine en Isère/Musée de Saint-Antoine-l’Abbaye, 2014.

De soie et d’ailleurs : une histoire à la croisée des chemins, sous la dir. de Géraldine Mocellin, Patrimoine en Isère/Musée de Saint-Antoine-l’Abbaye, 2017.

ROCHAS, Joëlle, *Muséum de Grenoble : une histoire naturelle*, Grenoble, Edition du Muséum de Grenoble, 2008 (adaptation de la thèse).

Thèse ici : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/2020-du-cabinet-de-curiosites-au-museum-les-origines-scientifiques-du-museum-d-histoire-naturelle-de-grenoble-1773-1855>

Laboratoire ici : <http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/membre/717>

Travaux déposés sur HAL, archives ouvertes ici : https://hal.archives-ouvertes.fr/search/index/?q=joelle+rochas&submit=&docType_s%5B%5D=ART&docType_s%5B%5D=COMM&docType_s%5B%5D=OUV&docType_s%5B%5D=COUV&docType_s%5B%5D=DOUV&docType_s%5B%5D=OTHER&docType_s%5B%5D=UNDEFINED&docType_s%5B%5D=REPORT&docType_s%5B%5D=THESE&docType_s%5B%5D=HDR&docType_s%5B%5D=LECTURE